



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## La politique raciale comme fondement pseudo-intellectuel du péricide [l'assassinat des « inutiles »] nazi

Johan Puttemans  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2024

*Le pourquoi du péricide nazi [néologisme désignant l'élimination des handicapés physiques et mentaux par les nazis] est une question qui admet plusieurs réponses. La première est d'ordre économique et découle du coût des soins prodigués aux déficients mentaux, les nazis n'hésitant d'ailleurs pas à en parler dans leur propagande. En 1938, la population allemande découvrirait par exemple une affiche portant le texte suivant : « Ce malade héréditaire coûte 60 000 reichsmarks à la communauté. Compatriote, c'est aussi ton argent. » Le péricide nazi ne peut pourtant raisonnablement pas être ramené à ce seul aspect financier.*

*Nous tenterons ici de lever un bout de voile sur les origines idéologiques de ces politiques criminelles et nous montrerons que les nazis n'ont été ni les seuls ni les premiers à pousser l'eugénisme dans ses pires retranchements. Avant l'émergence du nazisme, des élites scientifiques, principalement issues de la société industrialisée occidentale avaient en effet essayé de catégoriser la « race humaine », créant ce faisant une hiérarchie au sein de celle-ci. En Allemagne, ce phénomène a été poussé à l'extrême, opposant au sein de la population les personnes jugées dignes de vivre et les autres.*



Affiche de propagande nazie (v. 1938)

L'idéologie nazie repose sur plusieurs concepts tels que l'eugénisme, imaginé à la fin du 19<sup>e</sup> siècle par le Britannique Francis Galton, et le suprémacisme blanc (aryen), qui place les Germains (Allemands) au sommet de la pyramide sociale et considère la « race sémite » comme un danger, un ennemi. L'époque est marquée par d'innombrables découvertes et un foisonnement intellectuel et scientifique. Dans les domaines de la recherche et de l'innovation, les scientifiques allemands sont à la pointe du progrès. Nouvel État unifié, l'Empire allemand, proclamé en 1871 à Paris après la victoire de l'Allemagne sur la France de Napoléon III, rejoint les grands acteurs de la scène politique internationale et de la colonisation. Celle-ci va exercer une influence considérable sur le développement d'un racisme scientifique dans les métropoles coloniales, y compris en Allemagne. Deux personnalités marqueront de leur empreinte la pensée raciale allemande au début du

20<sup>e</sup> siècle : Alfred Ploetz et Ernst Rüdin. Leurs théories seront reprises quelques décennies plus tard par les idéologues nazis.

Alfred Ploetz (1860 – 1940) est un biologiste et médecin allemand, fervent partisan du darwinisme social et de la raciologie. Au cours de ses études, il a découvert la théorie de l'évolution de Darwin et la pensée d'Ernst Haeckel, le médecin allemand qui avait fait connaître les travaux de Darwin en Allemagne. Ploetz est un ardent promoteur de la pensée raciale. Il est convaincu de la supériorité du peuple allemand, imprégné de nationalisme romantique, et d'auteurs, comme le philosophe Johann Gottlieb Fichte (1762 – 1814), qui en avait jeté les bases. Malgré son statut de scientifique éminent, Alfred Ploetz est également adepte de l'ésotérisme. En 1907, il fonde avec un petit groupe de suprémacistes la société secrète *Rettung der nordischen Rasse* (Sauvetage de la race nordique), qui donnera plus tard naissance à la *nordisch-germanische Rassenhygiene*, l'hygiène de la race nordique-germanique. Outre la supériorité raciale allemande, Ploetz défend une certaine unité raciale, comme le montre l'un de ses travaux intitulé *Die Tüchtigkeit unserer Rasse und der Schutz der Schwachen* (La qualité de notre race et la protection des faibles) publié en 1895, la même année que le livre *Das Recht auf den Tod* (Le Droit à la mort) d'Adolf Jost. Dans cet ouvrage, Ploetz laisse libre cours à sa vision utopique et décrit un monde parfait régi par les principes de l'unité raciale eugénique. Un passage nous semble ici particulièrement intéressant, car il traite de la reproduction, qui doit, selon l'auteur, être permise ou limitée en fonction de critères moraux et intellectuels. Ploetz propose également de constituer un collège médical chargé de statuer sur les cas spécifiques d'enfants faibles, malades ou handicapés physiquement ou mentalement, qui doivent d'après lui être éliminés par administration de petites doses de morphine, et ce, « pour le seul bien de la société ». Il explique en outre que l'aide apportée aux malades, aux aveugles, aux sourds et aux déficients mentaux fait obstacle aux progrès naturels du peuple. La seule aide sociale qui doit être, selon lui, préservée est la garantie que chacun dispose des mêmes opportunités.

Alfred Ploetz introduit, avec Wilhelm Schallmayer, l'eugénisme en Allemagne. Au lieu de reprendre le mot anglais « *eugenics* » ou son équivalent allemand « *Eugenik* », il opte pour le terme « *Rassenhygiene* » et fonde, en 1905, la *Deutsche Gesellschaft für Rassenhygiene* (Société allemande d'hygiène raciale), qui bénéficie, entre autres, du soutien du fameux Ernst Haeckel, que nous avons évoqué ci-dessus. Lorsque Hitler arrive au pouvoir, en 1933, Ploetz salue les idées exposées par ce dernier dans *Mein Kampf*.

Psychiatre né en suisse, Ernst Rüdin (1874 – 1952) s'intéresse aux idées d'extrême droite depuis ses années estudiantines. Il souscrit donc rapidement à la pensée raciste de son époque. Il compte parmi les cofondateurs de la *Deutsche Gesellschaft für Rassenhygiene* mentionnée ci-dessus, œuvrant aux côtés d'Alfred Ploetz, qui est également son beau-frère. Le titre de sa thèse de psychiatrie, *Über die klinischen Formen der Seelenstörungen bei zu lebenslänglicher Zuschausstraf Verurteilten* (Les formes cliniques des troubles psychiques chez des condamnés à la détention à la vie), ne laisse planer aucun doute sur ses convictions. Il laisse également libre cours à ses idées raciales dans la revue *Archiv für Rasse- und Gesellschaftsbiologie* (Archives de biologie raciale et sociale), dont il est le rédacteur. Après la *Machtsübernahme* des nazis, en 1933, Rüdin est admiré pour ses idées. Les nazis le considèrent comme l'un des grands pionniers de la politique nationale-socialiste dans les domaines de la santé et de la science. L'année de la prise de pouvoir d'Hitler, Rüdin devient

président du groupe de travail *Rassenhygiène en Rassenbeleid* (hygiène raciale et politique raciale), qui dépend du ministère de l'Intérieur. La loi sur la stérilisation entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1934 est en partie basée sur les travaux de Rüdin ; le « matériel génétique biologiquement inférieur » doit être restreint par stérilisation forcée. Pendant le périticide nazi centralisé (*Aktion T4*), il est parfaitement au fait de ce qu'il se passe au sein des établissements psychiatriques, et salue la mise en œuvre pratique des bases théoriques qu'il défend. À titre personnel, il juge le travail des psychiatres inutile, estimant que ces médecins ont pendant trop longtemps retardé l'extermination des patients en entretenant une « protection compulsive de tout ce qui est faible, malade et mourant ».

Avant la Première Guerre mondiale, les idées d'Alfred Ploetz et d'Ernst Rüdin en matière d'hygiène raciale n'étaient en réalité que des théories débattues dans les milieux universitaires. À la Belle Époque, l'Allemagne était un pays qui vivait avec son temps et croyait au triomphe de l'homme sur la nature par la science. Et cela transcendait la société scientifique allemande. Les grandes puissances européennes imposaient leur marque sur l'ensemble du monde, non seulement par leur politique colonialiste, mais aussi par l'introduction (forcée) de leur vision en matière de progrès, d'organisation et de division des territoires. Mais la confrontation entre les puissances européennes pendant la Première Guerre mondiale a profondément remis ces croyances en question. Les pays défaits ont perdu bien plus que leurs colonies ; ils ont été dépouillés de leur prestige. Seule la rancune est restée. Après la chute de l'Empire allemand, en 1918, le peuple allemand a subi humiliation sur humiliation. Les groupes d'extrême droite se sont alors multipliés, mus par une seule et même question : comment la grande Allemagne avait-elle pu perdre cette guerre ? Il ne leur a pas fallu longtemps pour pointer les Juifs du doigt.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*